

JEUDI 26 SEPTEMBRE 2019

CARNOËT ET PLOURAC'H

Par Liliane Le Gac

Depuis quelques années nous sillonnons le territoire de l'Argoat. Nous avons choisi cette année de visiter des sites patrimoniaux remarquables à Carnoët et Plourac'h.

Avec sa « Vallée des Saints », Carnoët, petit bourg rural du Centre Bretagne est devenu un lieu touristique incontournable en Bretagne, au même titre que Carnac avec ses mégalithes, la Pointe du Raz, Saint-Malo, la Côte de granit rose, etc.

Carnoët, en breton : Karnoed (« *carn* » rocher ou cairn (tumulus de terre et de pierres recouvrant les sépultures mégalithiques) et « *coat* » bois), était rattaché à l'origine à Plourac'h, paroisse bretonne primitive. « *Carnot* » est mentionnée comme paroisse dès 1441, elle appartenait au diocèse de Quimper et avait pour trêve (succursale) Saint-Corentin.

Les premières traces d'occupation datent du néolithique, de l'âge du bronze et de l'âge du fer : plusieurs menhirs, des tumulus, un souterrain de l'âge du fer sont répertoriés.

Sur le haut de la colline de Quénéquillec, appelée également *Tossent Sant Gweltas* (colline de Saint-Gildas), les Romains aménagent sur un ancien tumulus un poste d'observation et établissent un camp sur le versant sud de la colline, afin de constituer un poste avancé de protection de la partie nord de Vorgium (Carhaix). De plus, il constituait une surveillance des trois voies romaines qui passaient à Carnoët.

Des fouilles entreprises en 1959 par Pierre-Rolland Giot ont mis à jour les vestiges d'une villa dotée de thermes avec conduits d'hypocauste.

Carnoët : voies anciennes et romaines :

Deux voies romaines débutent à l'extrémité Sud de la commune de Carnoët : l'une prenant la direction Nord-Est passe par Kerprigent, le gué de Pont ar Gwin, Loch ar Bidor, et sort de la commune au gué de Coat Léau Izellan : **c'est la voie Carhaix-Plougrescant.**

L'autre voie prenant la direction plein Nord passe par Les Quatre Vents, Kernon, Croaz Pirou, Hirbridou, la Chapelle St-Gildas et rejoint le carrefour de Landerc'h : **c'est la voie de Carhaix au Yaudet.** Cette voie continue sur la commune de Plourac'h, passe par Cozquiquis, la Croix Rouge où elle bifurque vers l'Est pour suivre la limite avec la commune de Plusquellec.

Une troisième voie, celle-ci gauloise, traverse la commune de Carnoët. Elle débute à Keristen, rejoint Loch ar Bidor, passe dans le bourg de Carnoët puis va au carrefour de Landerc'h et sert ensuite de limite entre les communes de Carnoët et Plourac'h jusqu'au Moulin des Prés.

La quatrième voie ancienne qui traverse ces deux communes est la voie Carhaix-Plestin-les-Grèves, découverte par le groupe « recherche » de l'ARSSAT. Elle sort de la Forêt de Fréau, traverse la commune de Carnoët du Sud au Nord par Trévennec, la Croix Derrien puis la commune de Plourac'h par le Guérichard, Kerguz et sort de la commune par le gué de l'Aulne à Kerbalanen.

Philippe Denaix, groupe « recherche » ARSSAT.

À l'époque médiévale, une motte féodale (château primitif) est érigée sur la colline de Quénéquillec ou *Tossent Sant Gweltas* (colline de Saint-Gildas). Une tour en bois (donjon) est érigée sur la motte. Un large et profond fossé ainsi qu'un rempart en terre surmonté d'une palissade en bois, défendaient et protégeaient cette tour. Sur la face sud de la colline, un château fut construit. Ces substructions étaient encore visibles jusque dans les années 1970, elles furent rasées lors du remembrement.

C'est cette colline dépouillée qui sera retenue en 2009 pour installer « la Vallée des Saints ». Par beau temps, elle offre un grand panorama sur les clochers des communes de Callac, Duault, Plusquellec, Maël-Carhaix, Carhaix, Huelgoat, Poullaouen et les Monts d'Arrée. Ce ne fut malheureusement pas le cas ce 26 septembre 2019 où nous l'avons visitée sous le vent et la pluie !

La bataille de Carnoët

C'est une réalité historique, une bataille a eu lieu sur le site : « *En Cornouaille, près la ville de Kaerhes* », au début de l'année 1197, bataille qui fit des milliers de morts du côté anglais. Sur place, quelques indices étymologiques : *Guerzozic ou Kersaozon* (le village de l'Anglais), *Parc ar Veret* (le champ du cimetière), mais surtout, l'oralité qui nous a transmis, de génération en génération, le lieu de la bataille. Les protagonistes : d'une part, une coalition de barons bretons défendant les droits de succession d'Arthur de Bretagne, fils de la duchesse Constance et de feu Geoffroy II Plantagenêt ; d'autre part, l'armée du roi d'Angleterre, Richard I^{er}, dit Richard Cœur de Lion, 3^e fils d'Aliénor d'Aquitaine et de Henry II Plantagenêt, et oncle d'Arthur de Bretagne. Richard, suite à la mort de son frère, voulait s'emparer de son neveu pour en assurer la tutelle et ainsi rester maître de la Bretagne. Pierre Le Baud, historien et chapelain de la duchesse Anne, rapporte un témoignage de source ancienne disparue.

En mai 2019, des fouilles archéologiques menées par l'INRAP, font état de constructions successives et de traces d'incendie, peut-être des vestiges de la fameuse bataille ? Les résultats devraient être dévoilés en fin d'année (à suivre)...

A notre arrivée à Carnoët, nous retrouvons avec plaisir Jean-Paul Rolland, membre de l'ARSSAT, président des Amis du Patrimoine de Guingamp, historien local. Il nous commente les visites de l'église et du calvaire de Carnoët, de la chapelle Saint-Gildas et de l'église de Plourac'h.

Le calvaire au bourg de Carnoët

Ce calvaire provient du placître de la chapelle Saint-Corentin, œuvre du XVI^e siècle, de style renaissance ; il fut très dégradé sous la politique de la terreur (1793-1794) et laissé en l'état ; certaines personnes peu scrupuleuses avaient commencé à le démunir des nombreux personnages qu'il comportait !

Façade est : deux marches permettent d'accéder à une sorte de table sur laquelle sont posés des colonnes, sur celle de droite, un larron. Au milieu, la statue de saint Fiacre habillé en moine, patron des jardiniers, avec ses attributs (bêche et livre de la bonne parole).

Au-dessus, une plateforme de section rectangulaire sur laquelle sont posées trois maces (supports des fûts de croix). Sur celle du centre, le sculpteur a représenté deux personnages comportant deux langues, autrement dit : bifide. Cette langue symbolise la dualité : la bonne et la mauvaise parole.

De part et d'autre, les deux fûts latéraux ont perdu malheureusement leurs statues sommitales : le bon et le mauvais larron. La croix en « tau » centrale est sommée d'une Piéta, les branches de la croix sont renforcées par des consoles en volute, elles portent des dates : 1590, à gauche, 1580, à droite.

Façade ouest : au pied du calvaire, une ancienne tombe issue du placître de la chapelle Saint-Corentin installée là lors du transfert. Au-dessus, sur l'autre face des maces, figurent au centre trois représentations macabres : deux cercles entourant des crânes, et deux os entrecroisés, images nous rappelant que nous sommes mortels.

L'église Saint-Pierre et Saint-Paul de Carnoët

Elle fut rebâtie à la fin du XIX^e siècle dans le style Louis XIII par l'entrepreneur Michel Menez sur les plans de l'architecte Alphonse Le Guérannic (1831-1915). La première pierre fut posée le 18 novembre 1888 et l'église bénite le 15 septembre 1889. Le mobilier moderne est l'œuvre de Guillaume Toularc'hoat de



Figure 1 : groupe de l'ARSSAT
« les courageux sous la pluie »



Figure 2 : Détails du calvaire

Landerneau et les vitraux de Julien et de Lux Fournier de Tours (vitraux du chevet mis en place en 1889 et ceux du transept en 1890). Les deux vitraux latéraux de l'abside (Christ Roi et JMB Vianney) ont été posés en 1938.

Cet édifice est intéressant pour sa statuaire conséquente en provenance des chapelles disparues de la commune. En 2014, l'association « Glad Karnoed » est créée pour faire connaître ce patrimoine et récolter des fonds afin de préserver ces statues des insectes xylophages. Datées des XVI^e et XVII^e siècles, en bois polychrome, elles ont été restaurées par l'atelier ARTHEMA à Nozay (44).

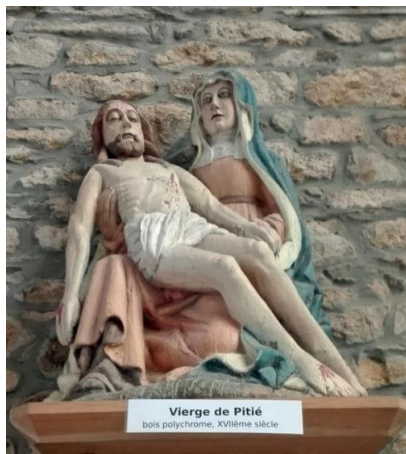


Figure 3 : Vierge de Pitié



Figure 4 : saint Etienne



Figure 5 : sainte Catherine

Carnoët : chapelle Saint-Gildas, calvaire et fontaine

Chapelle Saint-Gildas

Située au pied de la Vallée des Saints, cette chapelle gothique (fin XV^e – début XVI^e) est l'ancienne chapelle du château des seigneurs de Carnoët. Inscrite sur l'inventaire supplémentaire des monuments historiques en 1925, elle a été classée le 17 juillet 1972. La chapelle Saint-Gildas est une commande passée à l'atelier morlaisien Philippe Beaumanoir, actif entre 1490 et 1520. Mais le haut du pignon de la tour a été modifié lors des travaux de 1757. La plate-forme de la tour est ceinte d'une balustrade avec aux quatre coins des fausses gargouilles en forme de fût de canon. Le chevet à noues multiples et le clocher-mur à contreforts sur lesquels s'appuie une tourelle d'escalier, l'apparentent aux églises et chapelles du Trégor de la même époque.



Figure 6 : chevet à noues

Malheureusement, elle a été vidée de tout son mobilier entre 1963 et 1965 et laissée à l'état de ruines. Des travaux de restauration sont entrepris à partir de 1972 (murs remontés, réfection de la charpente, de la toiture, nouveaux vitraux, consolidation du clocher...).

L'extérieur de l'édifice est intéressant pour ses détails de l'architecture Beaumanoir : chevet à trois noues, clocher-mur, gargouilles et crossettes, avec au chevet une galerie de personnages grotesques : un personnage allongé, genoux pliés, porte sur la poitrine un écu (non lisible) ; un second personnage, dans la même position, semble se tirer les poils de la barbe ! Un autre allongé est habillé à la mode renaissance (haut de chausse bouffant, pourpoint), il porte un phylactère, sa barbe est drue et son crâne est coiffé d'un couvre-chef ; le quatrième, est le plus original : une contorsionniste, sa tête apparaît entre ses jambes et semble être pourvue d'une riche chevelure. A la base des pignons, des lions qui montent la garde, et un personnage énigmatique vêtu du costume des paysans portant un ample « *bragou braz* » (sorte de *braies*), genou droit à terre, se tenant la barbe dans les mains. Puis, au pignon nord, l'on peut voir une femme accroupie, au menton saillant et tête mongoloïde portant des nattes, nue, allaitant son bébé et derrière elle un chien. On remarque aussi quelques marques de tailleurs de pierre et sur le sommet des pignons est et nord, deux visages.

Sur une des baies vitrées du chevet, on peut voir sur le claveau central les armes de la famille de Kerautem. Ce sont les seules armes visibles sur l'édifice. Les Kerautem blasonnaient : « *de gueules à trois fasces d'argent* ». La branche aînée des Kerautem s'est fondue dans les Kermerchou « *argent à la croix tréflée de sable, chargée de cinq étoiles d'or* ».

À l'intérieur : le sol de la nef en terre battue a été refait dans les années 1970. Le chœur a été dallé de schiste en 1973 et on y a érigé un maître-autel composé de pierres issues de la récupération. Sur les deux culots (supports de statues), l'on peut voir des têtes de personnages affublées de deux langues qui symbolisent la bonne et la mauvaise parole. Devant l'autel, une Pietà sculptée par Fabrice Lentz ; à droite, une statue de Saint-Gildas en abbé, porte la crosse, deux petits chiens sont à ses pieds ; il est invoqué contre la rage. Le buste reliquaire de Saint-Gildas en évêque est de facture moderne. Lors du pardon, il est porté en procession jusqu'à la fontaine par deux paroissiens.

L'ange disposé sur le culot du transept sud provient du retable de la chapelle ; de style baroque, cette tête d'ange est entourée d'un décor exubérant.

Un sarcophage rappelle ceux découverts dans les nécropoles mérovingiennes du VI^e siècle. Il est rapporté que les mamans allongeaient leurs enfants malades dans le sarcophage afin qu'ils puissent prendre force et vigueur !

L'association « Kevredigezh Sant Gweltas » constituée le 19 décembre 1998 tentent de préserver l'édifice au travers d'animations dont les profits sont investis dans la chapelle.

Le calvaire à l'entrée de la chapelle a été réalisé par Fabrice Lenzt de Saint Fiacre (22), il a également sculpté la statue de « saint Briec » se trouvant sur la colline de Quéléqueneq. Le calvaire fut béni en septembre 2007, lors du pardon. Sur la face nord : saint Gildas entouré de saint Cado et saint Corentin (ces deux saints rappellent les deux autres chapelles présentes sur la commune). Sur la face sud : le Christ en croix entouré de la Vierge et saint Jean.

La fontaine très ancienne est constituée dans un bloc monolithe suivi de deux bacs rectangulaires formant ainsi un ensemble dédié à la Trinité. Les eaux de cette fontaine avaient des vertus sur les chevaux. Trois fois par an, on les y conduisait : le 29 janvier, le dimanche de la Trinité et le 1^{er} dimanche de septembre. Les chevaux étaient cardés, peignés, leur crinière tressée. Pendant la messe, les chevaux faisaient le tour de la chapelle dans le sens contraire des aiguilles d'une montre puis allaient à la fontaine où leur propriétaire leur versait de l'eau dans les oreilles ou leur frottait la croupe ou le cou ou alors aspergeait les mamelles des juments. Ensuite, on les alignait pour les bénir. On offrait des crins que l'on vendait ensuite au bénéfice de la chapelle.

La Vallée des Saints



Figure 7 : pierres de crossettes



Figure 8 : saint Gildas



Figure 9 : tête d'ange issu d'un ancien retable



Figure 10 : sarcophage



Figure 11 : Fontaine Saint-Gildas

Avant d'accéder au site, Jean-Paul nous explique sa **genèse**. Ce projet a été imaginé par Philippe Abjean, humaniste, ancien professeur de philosophie. Après avoir relancé en 1994 le *Tro Breiz*, pèlerinage qui relie comme au Moyen Âge les sept évêchés bretons et devant le succès de cette entreprise, il fonde l'association « Les Chemins du Tro Breiz ». Puis, il cherche un site digne de ce nom qui pourrait accueillir à terme 1000 statues des saints bretons venus « coloniser » l'Armorique en suivant les voies romaines. Les statues des sept saints fondateurs des premiers évêchés (*saint Corentin, saint Pol l'Aurélien, saint Tugdual, saint Brieuc, saint Malo, saint Samson, saint Pattern*) sont sculptées en août 2008 sur la place du Kreisker à Saint-Pol-de-Léon. En 2010, ce projet « fou » voulu pour l'éternité, rejoint Carnoët sur le site historique de Quénéquillec, pour devenir une sorte d'île de Pâques bretonne. Les sept premières statues sont installées autour du sommet de la motte.

Ce projet revêt plusieurs facettes :

- L'histoire de la Bretagne du IV^e au VI^e siècle, souvent méconnue.
- L'économie, car les granitiers bretons sont « sinistrés ». La profession représente 1500 emplois et ce projet sera une vitrine mondiale sur la qualité du granite breton.
- Le tourisme, car nous sommes dans une zone déshéritée (Bretagne intérieure), où les projets ne sont pas légion.
- Le spirituel : un lieu de pèlerinage au sens large du terme pour croyants ou non-croyants.
- La pédagogie : à terme, mise en place d'une école de sculpture monumentale et lieu de réflexion sur le message que ces saints bretons sont venus nous délivrer.

Le résultat : 300 000 visiteurs en 2017...

Pourquoi à Carnoët ? Lorsque Philippe Abjean est venu pour la première fois, il dit au maire Rémi Lorinquer « *avoir ressenti sur ce site une âme* », en plus, de la présence, d'une motte féodale chargée d'histoire, d'une fontaine très ancienne et de la chapelle Saint-Gildas du XV^e siècle.

La commune voyant le potentiel de ce projet au niveau touristique va acquérir en 1995, la ferme de Quénéquillec et ses terrains (35 ha). Le projet sera ancré en 2012 par la signature d'un bail emphytéotique de 49 ans. Il faut souligner qu'il n'a pas rencontré d'oppositions farouches de la part des agriculteurs. Il se met petit à petit en place. Le projet ne fait pas appel à de l'argent public, il progresse selon l'argent disponible, un peu dans l'esprit de la construction des cathédrales au Moyen Âge. Fin 2017, une structure d'accueil est édifiée pour accueillir les visiteurs, à laquelle est ajouté un espace de vente de produits dérivés afin de dégager quelques subsides financiers pour permettre à la structure d'accueillir correctement le public.

Le prix d'une statue est fixé à 15 000 € en 2019. Il comprend : le prix du granit (les 7 premiers blocs ont été offerts par les granitiers), le transport, le grutage, la location de matériel, la rémunération et l'hébergement des sculpteurs. Pour parvenir à cette somme, l'association de la Vallée des Saints fait appel au mécénat : grâce à des entreprises ou sociétés, aux particuliers, aux regroupements de personnes autour du financement d'une statue dans le cadre du mouvement des Compagnons.

Le compagnon ou le mécène va vivre l'aventure du financement, la recherche historique, la réalisation de la maquette et la rencontre avec le sculpteur. Les sculpteurs travaillent durant quatre semaines, cela peut paraître très court, mais ces artistes utilisent des outils modernes (pneumatiques ou électriques) d'une part, et d'autre part ils intègrent un jeune apprenti qui prouve ainsi sa volonté de s'investir en apprenant.

Après l'exposé de Jean-Paul, Amandine, responsable médiation culturelle de la Vallée des Saints, nous accueille pour une visite guidée. Elle commente l'histoire des sept premières statues installées autour de la motte avec le regard dirigé vers leurs évêchés respectifs. Seule la statue de Saint-Brieuc a été sculptée à la main par Fabrice Lenz.

Depuis sa création, le site ne cesse d'évoluer, il totalisera environ 130 statues à la fin de cette année. Le 5 juillet 2019, Roscoff a accueilli la statue du gallois zant Dewi (saint David) qui a démarré son « *Tro Breizh* » le 11 juillet, pour atteindre sa destination finale à Carnoët le 11 août 2019, ce qui donné lieu à une grande fête.



Figure 12 : Saint Samson



Figure 13 : Saint Malo



Figure 14 : Saint Tugdual



Figure 15 : St Brieuc

Puis nous prenons la direction de **Plourac'h**, où nous sommes attendus au restaurant « LARVOR », tenu par M. Yannick Larvor, maire de la commune. Nous le remercions chaleureusement pour son accueil, l'excellent repas qu'il nous a servis et de nous avoir permis d'admirer de près le « trésor » de l'église.

Avant la visite de l'église, M. Larvor nous a détaillé l'opération de restauration. Les travaux qui s'achèvent, ont pu être lancés grâce à la volonté des élus de la commune, soucieux de sauvegarder leur patrimoine. La charpente et la toiture ont été restaurées en 1997-1998 et cette année se terminent la maçonnerie extérieure, les enduits intérieurs, la restauration des vitraux, des portes, des statues, retables et bannières. Il faut ajouter à ces travaux, l'éclairage et la restauration du calvaire. En 2020, la polychromie des statues en Kersanton du porche est programmée ainsi que la restauration de la sacristie.

Sous l'Ancien Régime, Plourac'h est dans le diocèse de Quimper et l'archidiaconé de Carhaix. En 1790, pendant deux ans, le presbytère sert de caserne à une garnison d'une vingtaine de soldats, l'église et les dépendances servent d'écurie et de magasin à fourrage. De nombreux dégâts seront faits au patrimoine culturel et culturel.

L'église de Plourac'h dédiée à Saint-Jean-Baptiste, dite « cathédrale de l'Argoat » est classée M.H. par arrêté du 29 janvier 1912.

« L'édifice en forme de croix en tau est tout entier en taille de grand appareil. Les piliers de la nef et la rose rayonnante de sa maîtresse vitre accusent la fin du XIV^e siècle. Les fenêtres flamboyantes et le porche sud sont du XV^e siècle. Le porche est orné des statues des apôtres reposant sur des culs de lampe et sous des dais en pierre. L'ossuaire et le clocher datent du XVI^e siècle. Les voûtes en bois sont portées par une corniche sculptée d'animaux fantastiques et de personnages grotesques ». Cette église a eu une grande importance au cours du Moyen-âge et a été enrichie de dons importants dont il reste encore des témoignages (calice en vermeil et reliquaie en argent donnés par la Duchesse Anne) »¹.



Figure 16 : Eglise de Plourac'h

¹ Extrait fiche Base Mérimée, Ministère de la Culture.

Un reliquaire en argent repoussé, décor ciselé, fabriqué en 1500 par un orfèvre inconnu. Il est orné d'une crucifixion : le Christ en croix entre saint Barthélémy et saint Thomas, sur la face opposée saint Jacques le Mineur entre saint Paul et saint Pierre, le tout reposant sur quatre lions couchés. La présence d'un pied et d'une tige pour soutenir la chapelle reliquaire est exceptionnelle en Bretagne.

Un calice en vermeil, de 1547 portant le poinçon de l'atelier morlaisien d'Yves Donné. Il est décoré de six niches Renaissance abritant des Apôtres de 24 mm et portant une inscription « A NRE Dame de Plouracz ». La pièce est montée par enfilade sur une tige intérieure.

Une patène en vermeil de 1547 portant également le poinçon de l'atelier morlaisien d'Yves Donné. Elle est décorée intérieurement d'une sainte Face et extérieurement d'un agneau accompagné d'une bannière.

Les trois gables des fenêtres gothiques sont sommés de fleuron. Au milieu, au-dessus de la porte renaissance, sont sculptées les armoiries de Mgr David, évêque du diocèse de Tréguier et Saint-Brieuc de 1862 à 1882. Dans le gable de droite : les armes de la famille de Glévédé du Guerlosquet : *D'argent à deux lions affrontés de gueules, tenant une lance d'azur en pal de leurs pattes de devant*. Dans celui de gauche : deux lions tenant les armes de la famille de Kerouartz : *D'argent à la roue de sable, accompagnée de trois croisettes de même*.

Les restes du mur sont ceux d'un ossuaire qui a été démoli lors de la réfection du mur gouttereau à la fin du XIX^e siècle.

Le porche sud est la façade majeure de l'édifice ornée de moulures, de voussures décorées de motifs renaissance. Elle est surmontée d'une chambre de réunion et d'archives (secrétairerie), au-dessus de laquelle on devine un blason martelé qui semble être celui de la famille de Glévédé. A la base du pignon deux pierres de crossette : à droite un personnage (peut être le seigneur de Glévédé), il porte, dans sa main droite comme un parchemin qui atteste la dédicace de cet édifice, à gauche, un animal ailé.

Dans le transept nord-est subsiste un entrait à engoulant gravé : *"L'an mil cinq cent commencée ceste chapelle par Charles Glévédé et Marguerite ..., Olivier Lanset (une équerre) ma fai(t)e bo(nn)e"*.

Sur les sablières ouest et est, on reconnaît des dragons affrontés tête bêche, une poule, des lièvres qui se poursuivent, un animal qui joue du biniou.



Figure 17 : Calice



Figure 18 : Patène

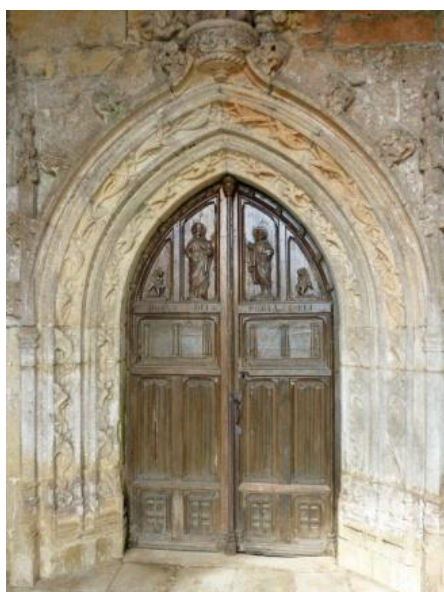


Figure 19 : Porche et porte sud



Figure 20 : Statues des Apôtres sous le porche



Figure 21 : Détail d'une sablière

Un enfeu en anse de panier et voussure aux motifs végétaux abrite la statue la plus remarquable de cette église du XVI^e siècle : une Vierge de Pitié. Cette statue (rare) en granit est une Mise au tombeau (sans tombeau) dite aussi, Déposition de croix ou Déploration du Christ. La Vierge, mains jointes devant le corps de son fils, porte la cape de deuil qu'avaient coutume de porter les femmes bretonnes jusque vers le milieu du XX^e siècle, ainsi que le tablier rond que l'on voit apparaître sous le bassin du Christ.

Dans le chœur, on trouve les statues de saint Jean-Baptiste, de Notre-Dame de Plourac'h et un priedieu composé d'un panneau de retable où figure le Christ au jardin des Oliviers. Le Maître-autel mis en place après le concile Vatican II (1964-1966) est un réemploi d'un retable de style flamand du XVI^e sur lequel on peut reconnaître : à gauche, l'arrestation du Christ devant le Caïphe, au milieu, la Cène, à droite, le baiser de Judas.

Dans le cimetière, **le calvaire** fut élevé à la fin du XVI^e siècle. Il est inscrit Monument Historique le 22 février 1926.

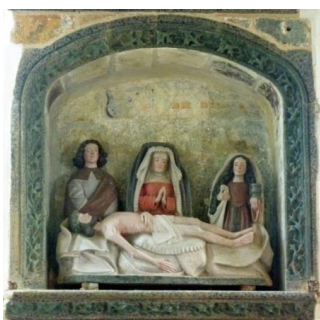


Figure 22 : Déposition de Croix



Figure 23 : Maître-autel



Figure 24 : Le calvaire

Manoir de Locmaria en Carnoët

Notre journée s'achève par la visite du manoir de Locmaria, le plus vieux patrimoine bâti de Carnoët, qui retrouve sa splendeur des XIV^e et XV^e siècles.

Nous sommes chaleureusement accueillis par le propriétaire, M. Olivier Thomas. Durant un peu plus de deux heures, il nous fait visiter l'ensemble de sa propriété, commentant avec passion les travaux qu'il a réalisés lui-même, depuis l'acquisition du manoir en 2008. Il a déjà rénové un manoir à Cléguérec (56) de 1995 à 2005.

Titulaire d'une Licence Pro en génie civil, spécialité restauration et réhabilitation du patrimoine bâti, en partenariat avec les compagnons du Devoir, complété par un Master en restauration du patrimoine, Olivier Thomas nous détaille les techniques utilisées (taille des pierres, mortiers et pisés avec l'argile, orties ou fougères, badigeons de chaux avec la cendre de sa cheminée, couverture avec faîtage à lignolet, fenêtres, vitraux, grilles, la tour arrière dont la maçonnerie et la charpente ont été refaits à 13 mètres de haut, etc.). Tout est quasiment fait avec de la récupération présente sur place : le vieux fer permet de forger au marteau et à l'enclume les grilles en ferronnerie ; le bois des mangeoires du XIX^e siècle sert à faire les portes ; les poutres manquantes, par des chênes tombés lors de tempêtes ; l'argile sert de liant, en maçonnerie ou pour les pisés et la cendre pour les badigeons... Après la rénovation du bâti, il vient de reconstituer le jardin médiéval du domaine qui avait totalement disparu.

« Rien n'est gaspillé comme le faisaient mes ancêtres et le bon sens prime. Une belle restauration est une restauration qui ne se voit pas » dit Olivier Thomas.

Depuis 2013, il a été récompensé par de nombreux prix. En 2017 il a reçu un avis favorable de la commission régionale du patrimoine et des sites de Bretagne (CRPS) pour l'inscription du manoir au titre des Monuments Historiques.

Avant de se lancer dans la restauration du manoir de Locmaria, il a d'abord procédé à une étude historique, aidé par les recherches effectuées par son ami Jérôme Caouën aux Archives Départementales 22, à l'étude des techniques utilisées, puis à l'inventaire des travaux à réaliser.

Dès le XIV^e siècle le manoir est signalé dans différents écrits, mais il est probable qu'il ait été détruit lors de la guerre de Succession de Bretagne. Le logis principal et le porche sont des XV^e-XVI^e siècles, les dépendances des XVI^e et XIX^e siècles. Quelques vestiges du mur d'enceinte subsistent ainsi que le puits dans la cour. C'est probablement vers 1470, que l'ensemble fortifié à cour close, fermé par des dépendances et des murs d'enceinte, a été reconstruit. Le manoir est établi sur un affleurement rocheux de schiste. Les sols d'origine de la cour et de la salle basse sont directement sur le roc, (cas qui serait unique en Bretagne).

Le manoir, déclassé en métairie, a été vendu comme Bien National en 1794². Aux XV^e et XVI^e siècles, il appartenait aux seigneurs du Boys (ou du Bois), branches de Kerandraou et de Locmaria, puis, il passe par alliance à la famille de Lemo et à la famille Huon au milieu du XVII^e siècle.

Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, la desserte du village de Locmaria se faisait par la voie romaine de Carhaix à Tréguier. Sur le cadastre de 1832 figurent une chapelle entourée d'un cimetière et un calvaire. Ce dernier, retrouvé brisé en deux a été réparé et remis en place devant la chapelle de Penity en Carnoët.

Depuis la Préhistoire les hommes ont occupés le site, en témoignent les objets trouvés au fur et à mesure des déblaiements : outils du néolithique, stèle gauloise, fontaine romaine, citernes creusées dans le roc pour abreuver les animaux au Moyen Âge, pièces de monnaies, billes médiévales, tessons de poterie de différentes époques, objets que M. Thomas prévoit d'exposer à terme.

Nous ressortons enchantés de cette découverte en Argoat et impressionnés par la qualité et l'importance des travaux réalisés suivant les règles de l'art ! Un bel exemple de rénovation réussie où rien n'a été laissé au hasard. Une seule ligne de conduite : l'authenticité avec les techniques et les matériaux utilisés identiques à ceux employés par les artisans des différentes époques du manoir.

Nous réitérons nos remerciements et nos félicitations à Olivier Thomas.

Pour en savoir plus :

Articles de Jean-Paul Rolland consultables à l'ARSSAT, bibliothèque numérique :

- *Calvaire de Carnoët*
- *Chapelle Saint-Gildas à Carnoët*
- *Genèse de la Vallée des Saints*
- *La Vallée des Saints vu par les médias (2019)*
- *Les sculpteurs de la Vallée des Saints*
- *Vitraux de l'église de Carnoët*

Livret de J.P. ROLLAND, « *Plourac'h 22, église Saint Jean-Baptiste, cathédrale de l'Argoat* », Roudenn Grafik, Guingamp, 2017

<http://manoirdelocmaria.fr> : pour visualiser les photos des travaux du manoir, avant et après.

Crédit photos : Jacques Sécher (ARSSAT).



Figure 25 : Manoir vue arrière



Figure 26 : Manoir vue de la façade



Figure 27 : Manoir entrée principale



Figure 28 : stèle gauloise

² AD22 - 1Q53.

